



HAL
open science

Sur l'étymologie du latin uirgō 'vierge'

Romain Garnier

► **To cite this version:**

Romain Garnier. Sur l'étymologie du latin uirgō 'vierge'. *Studia Etymologica Cracoviensia*, 2014, 19, pp.59-70. hal-00940918

HAL Id: hal-00940918

<https://hal.science/hal-00940918>

Submitted on 3 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR L'ÉTYMOLOGIE DU LATIN *VIRGŌ* «VIERGE»

Résumé : Dans l'étude qui va suivre, on se propose d'étudier le dossier étymologique du lat. *uirgō* « vierge » qui est adjectif et substantif. En synchronie, le lexique latin fait s'opposer *uirgō* à *mulier* « femme », lequel présente une nette connotation sexuelle, ainsi dans le tour *mulierem reddere* « faire devenir femme, ôter la virginité d'une jeune fille ». En regard de la formule hittite *natta=arkant-* « (femelle) non-montée », qui se dit notamment des brebis et autres génisses, il est loisible d'expliquer ce terme obscur qu'est le lat. *uirgō* par un composé privatif i.-e. **h₁u_i-h₁r̥g^h-ōⁿ* « non-montée ». Ce terme hérité se rattacherait ainsi à la grande racine **h₁er^h-* « monter, saillir » qui relève de la langue technique des éleveurs.

1. étude sémantique

1.1. étude phraséologique

Le lat. *uirgō*, *-ñīs* appartient au plus vieux fonds de la langue. Ce terme, ancien et technique, a passé dans les langues romanes (it. *vergine*, esp. *virgén*, port. *virgem*, fr. *vierge*). Le nap. *zberġenare* « utiliser pour la première fois » (*ML* : 782) reflète un étymon lat. vulg. **ex-uirgināre* « ôter la virginité » (comme le français argotique *dévierger*). Pris absolument, ce terme est substantif : lat. *uirgō* f. « jeune fille, vierge ». Le pluriel *uirginēs* désigne les *Vestales* ou les *Danaïdes*. Comme de bien entendu, les auteurs chrétiens désignent par *Virgō* la *Vierge Marie*. Le terme *uirgō* est un adjectif épïcène : on relève les expressions *Minerua uirgō* « la chaste Minerve » (Cic., *Verr.* 4, 123) et *uirgō dea* « Diane » (Ov., *M.*, 12, 28), ainsi que *puer uirgō* « jeune garçon vierge »¹. Le terme n'est pas réservé aux seuls humains, mais se dit volontiers des animaux : *equa uirgō* « jument vierge » (Plin. 28, 147) et *porca uirgō* « truie vierge » (Mart. 13, 56, 1). Pris figurément, on lit le tour *terra uirgō* « terre vierge » (Plin. 33, 52). Notons enfin que le lat. *uirgō* est l'un des termes les plus anciennement attestés en latin ; il figure sur l'inscription dite de *Duenos* (*CIL* 4), et signifie « jeune fille vierge » en contexte d'oaristys :

IOVESAT DEIVOS QOI MED MITAT NEI TED ENDO COSMIS VIRCO SIED

/iouxəsāt dejuōs k^uoi mēd mitāt : nei tēd=endo kosmis uirgō sⁱjēd/

« Il [le] jure sur les dieux, celui qui m'offre² en présent :

si la jeune fille n'est pas aimable avec toi »

¹ Tour attesté chez Marcellus Empiricus (*de Medicamentis*, 7, 15). Pour évoquer la virginité d'Adam, Tertullien (*Virg.* 8, 3) préfère utiliser l'adjectif *integer* (*Sic etiam Adam, adhuc integer, uir in Genesi est cognominatus* « Voici pourquoi Adam, quoiqu'il fût encore vierge, fut appelé 'homme' dans la *Genèse* »).

² Sens de v.-lat. MITAT d'après VINE (1999 : 297). Dossier comparatif chez GARNIER (2010a : 462).

1.2. un coupe antonymique méconnu : lat. *mulier* et *uirgō*

Dans la synchronie du lexique latin, c'est *mulier* f. « femme » qui s'oppose nettement à *uirgō* « vierge », jamais *uxor* « épouse »³. La traduction précise de ce terme obscur semble bien être « jeune personne qui n'est plus vierge ». La connotation sexuelle est évidente dans les tour *mulierem reddere* « faire devenir femme » qui commute avec le dénominateur obscène *mulierāre*⁴ valant *pēdīcāre* (ADAMS, 1982 : 195). On saisit par là la nuance péjorative du diminutif *muliercula* « traînée, putain » qu'affecte d'employer Cicéron dans sa charge contre la troupe de Catilina (*Cat.*, 2.10.23, *Num suas secum mulierculas sunt in castra ducturi ?* « Emmèneront-ils leurs courtisanes dans leur camp ? »). Le terme *mulierōsitās* est un *hapax* employé par Cicéron (*Tusc.* 4.11.25) pour rendre le gr. *φιλο-γύνεια* f. « amour des femmes, attirance excessive⁵ pour les femmes ». Même chez le très sobre Tacite, le n. pl. *muliebria* (*An.* 14, 60) désigne les *parties sexuelles* de la femme.

Le lat. *mulier*, *-ēris* f. *« femme aux mœurs légères »⁶ (< **mulijār*⁷ < **mulijālis*)⁸ reposerait sur un verbe expressif **mulīō*, *-ere* « baiser » (< i.-e. **m^l(h₂)-iē/o-* « moudre »)⁹, qui serait le strict cognat du gr. *μύλλω* « baiser, besogner » (< **μύλ-γω* « moudre »), attesté chez Théocrite (4, 58)¹⁰ et qui est un terme fort dépréciatif selon Eusthate¹¹. Le déverbal **mulijālis* serait à **mulīō* ce que le quasi-participe *μυλλάς* f. « catin, fille publique »¹² est à *μύλλω*. Le dérivé **mulijālis* serait ainsi du même type que *furi-ālis* en regard de *furiō*, *-ere*

³ Il n'est que de citer le fameux passage de Quintilien (6.3.75), *Cicero obiurgantibus quod sexagenarius Publiliam uirginem duxisset*, « *cras mulier erit* » inquit « À ceux qui le blâmaient d'avoir épousé Publilia, qui était encore vierge, alors que lui-même avait soixante ans, Cicéron répondit : 'demain elle ne le sera plus' ».

⁴ Verbe attesté chez Varron (*Mén.*, v. 205 : *hic ephebum mulierauit* « il sodomisa le jeune garçon »).

⁵ Ce composé dépréciatif relève de la même sphère sémantique que *φιλο-ποσία* f. « amour de la boisson ».

⁶ Le lat. *mulier* serait ainsi un ancien terme argotique (« poulette, nana, copine »), devenu secondairement un terme non-marqué (« femme ») en latin-même, avant d'évincer le terme noble *uxor* f. « épouse », qui n'a point passé dans les langues romanes (cf. esp. *mujer* « femme, épouse »). De même, l'ancienne désignation de la femelle (lat. *fēmina*) aboutit en français moderne aux acceptions d'*être humain de sexe féminin* et d'*épouse*.

⁷ Forme peut-être attestée en vieux-latin sur l'inscription fragmentaire dite de l'autel de Corcolle (*CIL* 2833a) étudiée par B. VINE (1993 : 67, n. 7 et 80), lequel propose une lecture *MULIAR[pour le passage B3. D'un point de vue phonétique, on peut admettre un ancien paradigme **muliar* /mū.lī.jār/, *mulieris* /mū.lī.jə.rīs/.

⁸ Il est difficile de se ranger aux vues de KLINGENSCHMITT (1992 : 130) qui pose un comparatif féminin fossile i.-e. **m^{ol}-iēs-ih₂* « la meilleure » (lexicalisé au sens de *favorite*), en relation apophonique avec le masculin *melior* (< **mél-iōs*) « meilleur ». Si le dossier phonétique est évidemment très difficile, ainsi que le remarque à bon droit de VAAN (2008 : 393), le dossier sémantique est plus désespéré encore : nulle part dans la civilisation romaine (même aux âges archaïques !) il n'est question de polygamie ni d'épouse favorite.

⁹ Le vocalisme **u* substitut du degré zéro « régulier » est un trait populaire, qui se retrouve dans le gr. *μύλη* f. « meule » ainsi que dans l'arm. *ml-ukn* « pressoir » (< **mul-úkən*). On notera le verbe expressif *ml-ml-em* « froter » (< **mul-mul-*), ainsi que le type *ma-mul* « presse ». Ce traitement phonétique anormal se retrouve pour la racine **b^herh₂-* « s'agiter vivement » (*LIV*² : 81), soit celle du lat. *furiō* « être furieux » (< **b^{hr}(h₂)-iē/o-*) et du gr. *πορφύρω* « bouillonner » (< **φῶρ-φῶρ-γω*), strict cognat de l'arm. *p^rr-p^rur-k^c* « écume » (< **p^rur-p^rur-*) selon MEILLET (1935 : 122). Le grec possède d'ailleurs un verbe expressif *μοιμύλλω· θηλάζω, ἐσθίω* (Hsch.) « sucer, manger » qui s'analyse en un gr. com. **μῶλ-μῶλ-γω* « presser encore et encore, mâchouiller ».

¹⁰ La métaphore sexuelle de la femme, écrasée par l'homme comme par une *meule*, existe aussi en latin, notamment chez Horace, qui emploie le préverbe *per-molere* « sauter, baiser » (*S.*, 1.2.35).

¹¹ Ainsi Eustathe (1885, 22) écrit-il, au sujet du verbe *μύλλω* que ce dernier ne se dit jamais qu'en mauvaise part, et à propos d'une union déshonnête (*ἐπὶ μίξεως οὐ σεμνῆς*).

¹² Avec le même suffixe que *τριβάς* f. « femme qui se masturbe avec un *olisbos* » (litt. « frotteuse »), en regard d'un moyen *τριβομαι* *« se froter, se caresser ». Noter l'acception de *τριβάς* f. « pilon ».

« être en fureur ». Pour rendre compte de l'adjectif *muliebris* « efféminé, mou » il est loisible de poser un dérivé **mulijābris*¹³ avec le traitement phonétique de la séquence **-ijā- > -ijē-* posé par LEUMANN (1977 : 54) pour le latin vulgaire. Ces faits conduisent à supposer l'existence d'un déverbatif **mulija*, *-æ* f. « action de baiser » (soit le type *furia*) source des dérivés secondaires **mulijā-lis* « fille qui a des relations sexuelles, qui n'est plus vierge » ainsi que **mulijā-bris* « (homme) bon à baiser, homme efféminé » (< **mulijā-bilis*). Les deux suffixes complexes *-ā-lis* et *-ā-bilis* ne sont point interchangeables : en latin, *X-ā-lis* signifie « caractérisé par X », ainsi *furiālis* « en rapport avec la *furia* », ou bien sous une forme élargie, *genitālis* « relatif à la génération, qui engendre, fécond », tandis que *X-ā-bilis* implique la possibilité passive de subir X : « susceptible de subir X », soit le type *laud-ā-bilis* « qui mérite d'être loué ». Le terme de base **mulia* « action de **mulere* » est un postverbal, du type de *foria* f. « diarrhée, foire » en regard de *con-foriō*, *-īre* « avoir la foire »¹⁴.

2. état de la question : un terme obscur

Si le terme primitivement vulgaire *mulier* « fille dévergondée, fille devenue femme » peut s'expliquer à l'intérieur-même du latin, il n'en va pas de même pour son antonyme *uirgō* « vierge, fille vierge », qui est, pour sa part, totalement immotivé. Il est sans doute vain de vouloir rapprocher *uirgō* de *uirga* f. « baguette, rameau, verge », en posant un dérivé à suffixe caractérisant **-ón-* (WH II : 799)¹⁵. Il n'y aucune trace d'emplois métaphoriques de lat. *uirga* au sens de **« jeune pousse, jeune enfant »* qui puissent rappeler l'emploi métaphorique du terme hom. *ἔρνος* n. « jeune pousse, rejeton »¹⁶. De surcroît, le sémantisme fondamental du lat. *uirgō* repose sur la notion de chasteté et de virginité sexuelle. De même, il est difficile de poser un dérivé secondaire **uirigō* « verdure, jeune fille en fleur » forgé sur le verbe *uireō* « être vert ». En plus du dossier sémantique, l'attestation de *uirgō* dans l'inscription de Duenos rend plus qu'improbable la possibilité d'une syncope. Il n'est pas non plus vraisemblable de poser un dérivé secondaire du lat. *uir* m. « homme mâle », car la place est déjà prise par le terme plautinien *uirāgō* f. « gaillarde, femme robuste hommasse »¹⁷ qui reposerait, selon PINAULT (2001 : 96), sur un terme **uir-āx* « force virile »¹⁸ selon le rapport dérivationnel qu'on observe entre le type *uorāgō* f. « gouffre, abîme » (< **g^uorh₃-eh₂-k-h₃ōⁿ*) et le type *uorāx* « vorace » (< **g^uorh₃-éh₂-k-*)¹⁹.

¹³ Noter la scansion [u u l i j ā b r i t ě r] de l'adverbe *mūlīēbrītēr* « comme une femelle » qu'on relève chez Horace, dans la fameuse ode de victoire intitulée *Nunc est bibendum* (O., 1.37.22).

¹⁴ Ce verbe doit s'expliquer par un emploi obscène du nom de la *porte* (lat. *foris*) au sens d'*anus*, à l'instar du gr. *θύρα* f. « porte » qui signifie communément « anus » (GARNIER, 2010b : 193, n. 37). Le verbe **foriō* devait signifier « aller à la selle, déféquer » et *con-foriō* « (se) conchier ».

¹⁵ Un tel rapport dérivationnel s'observe entre *turba* f. « trouble » et *turb-ō*, *-īnis* m. « tourbillon ».

¹⁶ Ainsi en ξ 175, *τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ ἔρνεϊ ἴσον* # « une fois que les dieux l'eurent élevé comme un rejeton » (il s'agit de Télémaque).

¹⁷ Sur ce terme, consulter PINAULT (2001 : 87 et 90-98).

¹⁸ Cela dit, les dérivés secondaires en *-āx* ne fournissent jamais que des adjectifs : il est sans doute plus naturel de poser comme terme de base un adjectif dépréciatif **uir-āx* « viril, costaud » de date latine (soit le type *aud-āx* « audacieux » et gr. *πλούτ-αξ* « richard »), que d'admettre un étymon i.-e. **uir-éh₂* « actions viriles » doté d'un élargissement **-k-* pour former l'abstrait **uiréh₂-k-* « force virile » (pace PINAULT, 2001 : 96).

¹⁹ La sonorisation de la dorsale **k* s'explique par l'initiale **h₃* du suffixe de Hoffmann (PINAULT, 2001 : 97).

3. nouvelle proposition étymologique

3.1. analyse morphologique

Il faut admettre composé privatif i.-e. $*h_1u\acute{i}-h_1r\acute{g}^h-\acute{o}^n$ « non-montée » qui serait un adjectif épïcène du type de gr. $\nu\eta\phi\omega\nu$ « sobre »²⁰ (< i.-e. $*\acute{u}-h_1r\acute{g}^h-\acute{o}^n$ « qui n'a pas bu »). Dans la dérivation nominale, l'emploi d'i.-e. $*h_1u\acute{i}-$ comme préfixe privatif est bien attesté en sanskrit classique : c'est le type skr. cl. $vi-druma-$ « dépourvu d'arbres ». Pour le traitement phonétique, on peut poser i.-e. $*h_1u\acute{i}-h_1r\acute{g}^h-\acute{o}^n > *h_1u\acute{i}-(h_1)r\acute{g}^h-\acute{o}^n > *h_1u\acute{i}.r\acute{g}^h-\acute{o}^n$ « vierge », lequel aboutissait à un étymon it. com. $*u\acute{i}r\chi-\acute{o}^n$ « vierge » > pré-lat. $*u\acute{i}r\gamma-\acute{o}^n > \text{lat. } uirg\acute{o}$. Après sonante, il appert que la *lenis* redevient *fortis*. En l'état, le dossier phonétique implique une resyllabation de date indo-européenne de type i.-e. $*h_2ueh_1-\acute{n}t-\acute{o}- > *h_2ue(h_1)-\acute{n}t-\acute{o}- > *h_2ue.n\acute{t}-\acute{o}-$ m. « vent » (got. *winds*, lat. *uentus*), qui est en propre le dérivé d'appartenance à *vrddhi* du participe athématique $*h_2uh_1-\acute{o}nt-$, $*-\acute{n}t-\acute{e}s$ « rapide ».

La racine sous-jacente serait i.-e. $*h_1er\acute{g}^h-$ « monter, saillir » (*LIV*² : 238), qui ne fournit des formes verbales qu'en anatolien : c'est le hitt. *arkatta* [med. tant.] (< $*h_1r\acute{g}^h-t\acute{o}$) « il monte », renouvelé en hitt. réc. *arka* (hapax tardif *arki*), en regard du participe présent intransitif *arkant-* « montée » (< $*h_1r\acute{g}^h-\acute{o}nt-$). Cette racine archaïque fournit l'assise verbale du nom indo-européen des testicules : gr. $\acute{o}\rho\chi\iota\varsigma$ (< $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i-$), apparenté à l'arm. arm. *orji-k^c* [pl. tant.] (< $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i\acute{j}-\acute{o}-$), ainsi qu'au v.-irl. *uirgge* f. « la région des testicules » qui reflète un ancien collectif i.-e. $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i\acute{j}-\acute{e}h_2$ selon WATKINS (1975 : 12). L'av. *arazi* [duel] reflète un étymon i.-e. $*h_1r\acute{g}^h-i-h_1$ « les deux testicules »²¹. Cette racine fournit en outre la désignation de l'étalon : lit. *erzilas* (< i.-e. $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i-l\acute{o}-$), qui est apparenté au gr. $\acute{o}\rho\chi\acute{\iota}\lambda\acute{o}\varsigma$ m. « roitelet »²². Le védique possède une forme verbale presque toujours attestée au participe : *rghāyánt-* « excité, en rut, pourvu de puissance sexuelle »²³. Il faut enfin citer le v.-isl. *argr* « homosexuel passif »²⁴ (< i.-e. $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-\acute{o}-$ « monté »), ainsi que le tokh. B $^{\circ}erkatstse$ « pourvu de testicules » (< tokh. com. $*ark\acute{a}ts\acute{e} < i.-e. *h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i-t\acute{i}\acute{o}-$)²⁵.

²⁰ Ancien thème en $*-on-$ à en juger par le datif pluriel $\nu\eta\phi\omega\sigma\iota$ attesté chez Théognis (v. 481 et 627).

²¹ En propre, il faut poser un ancien neutre acrostatique médio-patient $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i$, $*h_1\acute{e}r\acute{g}^h-i-s$ « éjaculat, sperme » à l'origine du masculinatif secondaire $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-i-s$ « organe qui produit le sperme ». Le même processus s'observe peut-être pour le nom de l'ovine : i.-e. $*h_2\acute{o}u-i-s$ « pourvu de laine, ovin », qui reflète un prototype médio-patient $*h_2\acute{o}u-i$, $*h_2\acute{e}u-i-s$ « laine » (< $*\acute{e}$ « chose arrachée »). Le tokh. B \bar{a}_iW « mouton » reflète un étymon aberrant $*h_2\acute{e}u-i$ (PINAULT, 1997 : 190 sqq.). On connaît le cas tout semblable du gr. $\tau\rho\acute{\phi}\iota\varsigma$ « épais » qui se développe après Homère, lequel ne connaît guère que le neutre $\tau\rho\acute{\phi}\iota$ (< $*d^hr\acute{o}b^h-i$). La formule hom. $\tau\rho\acute{\phi}\iota\ \kappa\acute{\upsilon}\mu\alpha$ « la vague épaisse » (Λ 307) est en propre un ancien juxtaposé ($*\acute{e}$ « le flot, chose épaisse »).

²² Noter les anthroponymes myc. $o-ki-ro$ / $\acute{O}\rho\chi\acute{\iota}\lambda\acute{o}\varsigma$ / et $o-ko$ / $\acute{O}\rho\chi\omega\nu$ / (GARCIA-RAMON, 2000 : 435-436). Ces termes ne sont pas des noms d'oiseaux employés comme anthroponymes, mais doivent signifier « couillu ».

²³ C'est l'épithète de l'étalon *Dadhikrā*. Il n'est pas nécessaire de supposer un phénomène de *Gutturalwechsel* sur la foi de ce seul terme (pace WATKINS, 1975 : 16). La forme doit être le réarrangement d'un plus ancien $*rh\bar{a}-y\acute{a}nt-$ / $*rh\bar{a}-y\acute{a}m\bar{a}na-$ (sur qui l'on a forgé $\nu r\acute{s}\bar{a}-y\acute{a}m\bar{a}na-$ « en rut » d'après $\nu r\acute{s}\bar{a}$ « mâle »). En propre, il faut admettre un nom d'action $*h_1\acute{o}r\acute{g}^h-o-$ m. « monte, saillie » assorti d'un collectif $*h_1r\acute{g}^h-\acute{e}h_2$ « secousses » à l'origine du dénominatif $*h_1r\acute{g}^h-\acute{e}h_2-i\acute{e}/\acute{o}-$ « s'agiter » (véd. *rghā-yá-* et r. *ēpžámь* « se trémousser »).

²⁴ C'est un terme d'injure fort grossier (WATKINS, 1975 : 15), équivalant au fr. *enculé*.

²⁵ Données chez ADAMS (1999 : 94-95).

3.2. parallèles sémantiques : av. réc. *vī*^o « privé de »

L'avestique récent possède plusieurs composés formés à l'aide du préfixe privatif *vī-* « dépourvu de », et qui rappellent le skr. cl. *vi-druma-* « dépourvu d'arbres ». On relève ainsi **vī.āp-* « dépourvu d'eau, aride, désertique » (± skr. cl. *an-ap-a-*), ainsi que **vī.uruuara-* « dépourvu de végétation ». Les deux termes sont attestés au superlatif dans le V. 3.15,

yaṭ aṇhaṭ zəmō aīhā vī.āpō.təməmca uruuarō.təməmca
« l'endroit de cette terre qui soit le plus aride et le plus dénué de plantes »²⁶

Il existe un composé av. réc. *vī.xrūmənt-* « dépourvu de sang » attesté dans le V. 4.30,

yō narəm vī.xrūməntəm x'arəm jaiṇti, kā-hē asti ciθa
« Celui qui frappe un homme d'une blessure²⁷ non-sanglante,
quelle est sa punition ? »

Plus remarquable encore est le privatif *vī.juuā-* « sans vie » conservé dans le fragment Westergaard 4. 3, *vī.juuāhu paiti tanušu, astvā gaiiō *dāraiiēte* « dans les corps sans vie²⁸, la vie corporelle se maintiendra » (= véd. *dhārāy-ā-te*).

3.3. éléments de phraséologie anatolienne

Pour ce verbe *ark-* « monter », les textes hittites nous conservent une phraséologie archaïque, ainsi en KBo II 12 II 11-14, I GUD.MAH *šuppiš[tuwaran] natta=arkanta[n I UDU šuppištuwaran natta=arkan[tan] dāi* « il prend une génisse rituellement pure, non-montée ; il prend une brebis rituellement pure, non-montée ». Il convient de s'aviser que la formule hitt. **hāwi-* *natta=arkant-* « une brebis non-montée » équivaldrait *mutatis mutandis* au lat. *ouis uirgō* « une brebis vierge ». Il faut signaler l'indifférence à la diathèse en KBo II 12 II 11-12 : GUD.MAH *šuppiš[tuwaran] natta=arkan[tan* « un taureau rituellement pur [acc. sg.], qui n'a jamais monté de vache ». Le participe i.-e. **h₁rĝh^h-ónt-* « montant/montée » (hitt. *arkant-*) est au privatif **h₁uí-h₁rĝh^h-ōⁿ* « non-montée » ce que le participe **h₁g^{uh}-ónt-* (hitt. *akuwant-* « bu, qui a bu ») est au privatif **h₁-h₁g^{uh}-ōⁿ* (gr. *νήφων*).

3.4 quel est le statut exact du type i.-e. **h₁uí-h₁rĝh^h-ōⁿ* ?

Il importe dès lors de préciser les choses : l'étymon i.-e. **h₁uí-h₁rĝh^h-ōⁿ* n'a absolument rien à faire avec le type de véd. *vi-bhv-an-* « qui se déploie au loin » lequel est formé, en védique-même, sur *vi-BHŪ-* « se déployer au loin », et ne représente rien d'ancien. Il

²⁶ Il s'agit de l'endroit où il convient d'enterrer un cadavre.

²⁷ Noter le double accusatif : frapper un homme (*narəm*) d'une blessure (*x'arəm*).

²⁸ Cf. la glose pehlevie *apē žīvandakīh* « dénué de vie ».

convient en outre de séparer les nombreux composés formés à partir du nom des *testicules*, ainsi le gr. *ἔν-ορχος* « entier, non-châtré » (< *« qui a ses testicules ») ou bien le lit. **iš-aržas* « dépourvu de testicules » reflété par *iš-arža* « animal châtré, cheval ou cochon châtré »²⁹. Le thème en *-on-* du lat. *uirgō* n'a rien à faire non plus avec le suffixe de Hoffmann, qui se prolonge dans le myc. *o-ko* /*Ὀρχων*/³⁰, lequel est du type de *Πίνων* « qui a un gros nez », et ne se compare pas davantage au type de véd. *vi-bhā-van-* « lumineux », f. *vi-bhā-varī*.

C'est un *bahuvrīhi* privatif sur base de substantif, à l'instar du skr. cl. *vi-druma-* et des faits avestiques. Il est envisageable de poser un ancien substantif i.-e. **h₁rǵh^h-ōⁿ* f. « saillie » du type de lat. *carō* f. « portion (de viande), chair » (< **(s)krH-ōⁿ*), mais on ne peut pas non plus exclure absolument un ancien nom d'agent masculin **h₁rǵh^h-ōⁿ* « monteur » qui serait ainsi du type d'i.-e. **h₂ug-s-ōⁿ* « taureau » (cf. véd. *ukṣā*, v.h.a. *ohso*, tokh. B *okso*).

4. *excursus* : faut-il maintenir la loi de KATZ en latin ?

4.1. incidence d'une loi phonétique i.-e. **-rǵh^h-* > lat. *-rb-*

À ce stade de la démonstration, il importe absolument de discuter de la loi phonétique i.-e. **-rǵh^h-* > lat. *-rb-* posée par KATZ (1998), car elle contredit l'hypothèse étymologique d'un étymon i.-e. **h₁ui^h-h₁rǵh^h-ōⁿ* « non-montée, vierge » pour rendre compte du lat. *uirgō* « vierge ». Rappelons que ce composé hérité aurait été renouvelé en anatolien au moyen d'un participle privatif *natta=arkant-* « non-montée, vierge »³¹ (brebis, génisse).

4.2. analyse alternative de lat. *orbis*, *orbita* et ombr. *urfeta*

Au terme d'une ample démonstration, KATZ (1998 : 209) parvient à démontrer la parenté du lat. *orbis*, *-is* m. « disque, orbe » avec l'étymon i.-e. **h₁órǵh^h-i-* « testicule » reflété notamment par le gr. *ὄρχις* (sur qui voir supra 3.1.). Il concède que le sens fondamental du lat. *orbis* est *disque*, *orbe* et jamais *balle* ni *boule* (KATZ, 1998 : 202). De fait, il a beau jeu d'invoquer l'obscurité du dossier étymologique³² (KATZ, 1998 : 202, n. 50), mais force est de constater que sa démonstration est circulaire : le postulat d'une parenté génétique lui fait controuver ses raisons et produire des lois phonétiques *ad hoc*. De plus, s'il est banal de passer du sens de *balles* ou d'*œufs* à celui de *testicules* (fr. *boules*, *œufs*, angl. *balls*, all. *Eier*), l'inverse est rarement observé. En propre, le lat. *orbis* doit être une ancienne désignation de *la roue de char*, devenue par suite une désignation générique de tout objet en forme de disque ou de cercle. Il y a un net reflet de ce sens originel : il s'agit du dérivé secondaire *orbita* f. « trace laissée par une roue de char, ornière » (< **orbi-t-ā*) dont le parèdre masculin serait **orbes*, *-itis* (< **orbi-t-*) « ornière ».

²⁹ Pour l'ensemble des faits baltes et slaves, il faut se référer à KRETOV (1994 : 197-206).

³⁰ Sur qui voir *supra*, n. 22.

³¹ La négation hitt. *natta* reflète un étymon i.-e. **no+to* selon KLOEKHORST (2008 : 690).

³² Pour le dernier état de la question, il faut consulter de VAAN (2008 : 433).

Il faut en rapprocher la racine **reb^h-* « se mouvoir rapidement » (*LIV*² : 496) qui est reflétée par le m.h.a. *reben* (< **rēb^h-e/o-*) « se mouvoir rapidement », ainsi que le lat. *rabiō* « être furieux » qui reflète indirectement un présent intransitif i.-e. **r̥b^h-je/o-* « s'emporter » resyllabé secondairement en **rāb^h-je/o-* d'après le degré plein (GARNIER, 2010a : 247). Si la réfection apophonique du système verbal est totalement analogique, en revanche, il y a tout lieu de penser que le véritable *samprasāraṇa* d'une racine **reb^h-* serait lat. **orb-* (< **r̥b^h-*). On pourrait ainsi admettre un dérivé primaire i.-e. **r̥b^h-ī-* m. « rapidité »³³ concrétisé au sens de *roue* (it. com. **or̥φ-ī-* > pré-lat. **or̥βi-* > lat. *orbis*). Pour le sens, il suffit de citer le nom d'action **rot-éh₂* f. « action de courir »³⁴ concrétisé au sens de *roue* (lat. *rota*).

Il convient désormais de faire un sort à l'ombr. *urfeta* [acc. sgl.] (Iib 23) qui est un hapax de sens inconnu, et que KATZ (1998 : 199) rapproche de lat. *orbita* « ornière » en lui attribuant le sens de *testicule*, ce qui est rien moins qu'assuré : parmi plusieurs possibilités, on admet plutôt le sens de *corde*, *lasso* (UNTERMANN, 2000 : 805). Ce terme énigmatique figure dans la formule *urfeta manu ve habetu* « que (le prêtre) tienne en main la *urfeta* ». Il s'agit du sacrifice d'un taurillon à Jupiter Sancius. Il n'y a point d'apparence que l'officiant ait jamais porté la main sur les parties génitales d'un jeune taureau avant de l'immoler. Il faut plutôt rapprocher la racine **uerb^h-* « entourer, enclore » qui est reflétée par le hitt. *warpa* « enclos » (< **uōrb^h-o-*) doté d'un dénominatif *warpāi-* « enclore » (MELCHERT, 1984 : 157) et le louv. hiér. *warpī/a* « périmètre, enceinte sacrée du temple » (MELCHERT, 1993 : 260). Selon BRACHET (2004), la locution *urbem condere* « fonder une ville » se superposerait au hitt. *warpa dāi-* « enclore ». On pourrait rétablir pour *urbem condere* (< i.-e. **uōrb^h-m̥ d^heh₁-*) le sens primitif de « délimiter l'enclos, tracer la limite du périmètre ». Il existe en latin un verbe rare et technique *ueruāre* « entourer, enclore »³⁵ que BRACHET (2004 : 837) rattache à cette même racine i.-e. **uerb^h-* « entourer, enclore » en posant un étymon pré-lat. **uor̥β-ā-*³⁶. Partant, il est envisageable de poser pour ce verbe archaïque un étymon it. com. **uor̥φā-je/ó-* « entourer, ceindre » (< **uōrb^h-eh₂-je/ó-*). L'ombr. **urfeta* f. « lien, corde, lasso, licou » pourrait parfaitement s'inclure au sein de cette famille : on poserait un dérivé secondaire dénominal it. com. **uor̥φ-etā* f. « lien, corde » avec vocalisme *o* du type de gr. *τοκετός* m. « enfantement » fondé sur *τόκος* m. « enfant » (VINE, 1998 : 14). La forme serait fondée sur un étymon it. com. **uōr̥φ-o-* m. « périmètre, enceinte »³⁷ (< **uōrb^h-o-*), cognat du hitt. *warpa-*, et qui serait à it. com. **uor̥φ-etā* f. ce que *τόκος* est à *τοκετός*.

³³ Soit un dérivé du type de véd. *kr̥ṣi-* f. « agriculture » qui fonctionne nettement comme un collectif au sens d'*ensemble de terres agricoles* (*AiGr.* II, 2 : 298 et 300). MAYRHOFER en rapproche la racine **k^hels-* « labourer » (*EWAia* I : 319). Il faut donc admettre un étymon i.-e. **k^h̥s-i-* f. « ensemble de terres cultivées » (sans doute primitivement de flexion hystérocinétique).

³⁴ La racine **ret-* « courir » (*LIV*² : 507) est directement reflétée par le v.-irl. *reithid*, *°reith* (< **rēt-e/o-*).

³⁵ P.-Fest., p. 515 L : *ueruat circumdat* « *ueruāre* signifie 'entourer' » (il existe aussi un doublet *uruāre*).

³⁶ La principale difficulté étant d'expliquer le reflet par *-u-* d'un ancien **b^h*, au lieu du *-b-* attendu dans la langue standard, mais l'auteur évoque, à bon droit, le cas tout semblable du lat. *uulua* f. « vulve » (< it. com. **g^holφā*). Il est du reste possible que le graphème *-u-* note ici une spirante /β/, non /w/ (BRACHET, 2004 : 838, n. 57).

³⁷ Notons qu'en regard du hitt. *warp-* « entourer, enclore », l'itératif *warp-išk-* signifie très précisément « enrouler un fil de laine sur un fuseau, ou bien autour d'une pointe de flèche » (RIEKEN, 1999 : 205).

Par ailleurs, il existe un terme, fort difficile, mais qui semble bien refléter le traitement d'une séquence it. com. *-rχ- (< i.-e. *-rǵ^h-) dans le domaine sabellique : il s'agit de l'épithète osque *verehasiúí* [dat. sgl.] (TA A 11) qui se rapporte à Jupiter (*diúveí*). La forme est évincée par KATZ (1998 : 209, n. 72), mais il semble néanmoins possible d'en rapprocher la racine i.-e. **uerǵ^h*- « enclore, clôturer ». Sur la foi de l'épiclèse grecque de Ζεὺς Ἐρκεῖος « Zeus protecteur de la maison »³⁸ (dont l'autel était placé dans la cour)³⁹, il paraît permis de reconstruire une désignation de l'*enclos* : it. com. **uerχ-o-m* n. (< i.-e. **uérǵ^h-o-m*) ou bien un collectif it. com. **uerχ-ā* f. « intérieur de la propriété, cour » (lat. *conseptum*) pour rendre compte du dérivé d'appartenance it. com. **uerχ-āsijō-* « de la maison, domestique ». Le thème proto-sab. **verh-* aboutissait en osque à **vereh-* avec une banale anaptyxe.

5. conclusion

Au terme de cette étude, il paraît désormais possible de pouvoir proposer un étymon i.-e. **h₁u₁i-h₁rǵ^h-ōⁿ* « non-montée » (± hitt. *natta=arkant-*) pour rendre compte du lat. *uirgō* « vierge ». Cette étymologie permet de faire un sort à la loi phonétique i.-e. *-rǵ^h- > lat. -rb- posée par KATZ (1998)⁴⁰. Cette loi semble fort n'être qu'une pétition de principe, et ne résiste pas à l'étude des données sabelliennes, qu'il s'agisse du terme ombrien *urfeta* f. « lasso » (< it. com. **uorφ-etā* f. « lien, corde ») ou bien de l'osque *verehasiúí* [dat. sgl.] « domestique » (< it. com. **uerχ-āsijō-* « de la maison, de la cour »). Bien qu'il n'ait point conservé le terme hérité pour le nom des *testicules* (i.-e. **h₁órǵ^h-i-*), le latin posséderait une trace indirecte de la racine **h₁erǵ^h*- « monter, saillir » dans le terme *uirgō* « vierge », qui est en propre un *bahuvrīhi* privatif en **h₁u₁i-*, à l'instar du skr. cl. *vi-druma-* « dénué d'arbres » et de l'av. réc. **vī.āp-* « dépourvu d'eau, aride ».

6. bibliographie

- ADAMS D.Q. (1999), *A Dictionary of Tocharian B*, Amsterdam·Atlanta, 1999.
- ADAMS J.N. (1982), *The Latin sexual Vocabulary*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1982.
- BRACHET J.-P. (2004), « Les fondements indo-européens de lat. *urbem condere* », *Latomus* 63/4, pp. 825-840.
- GARCIA-RAMON (2000), « Anthroponymica Mycenæa : 1. Mykenisch *o-ki-ro*, alph.gr. ὄρχιλος. 2. Mykenisch *da-te-wa* /Dāitēwās/ und e-u-da-i-ta, alph.gr. Δαίτας, Πανδαίτης », *Minos* 35, 2000, pp. 431-442.

³⁸ Rapprochement ancien signalé par UNTERMANN (2000 : 841).

³⁹ Mentionné chez Sophocle (*Ant.*, v. 487) et chez P.-Fest., p. 89 L : *Iupiter Hercius intra conseptum domus cuiusque colebatur, quem etiam Penetralem appellabant*. « On rendait un culte à Jupiter Hercius dans la cour de chaque demeure, et on lui donnait aussi le nom de *Penetralis* 'placé au cœur de la maison' ».

⁴⁰ Rappelons, pour mémoire, qu'un tel postulat conduit l'auteur à des étymologies peu convaincantes, ainsi le lat. *urbs* f. « ville » qu'il rapproche du nom de la citadelle (i.-e. **b^hǵ^h-i-*) en admettant un schéma évolutif assez peu vraisemblable *urbs* < **orbs* < **borbs* tiré de la locution **em=borbi* < **en borbi* < **en forfi* < **en b^hǵ^h-i-*. (KATZ, 1998 : 206). De surcroît, *urbs* ne veut jamais dire « citadelle » (c'est *arx* qui revêt cette acception). L'hypothèse de BRACHET (2004 : 834) d'un nom-racine **ur^bh-* f. « périmètre » est plus satisfaisante.

- GARNIER R.,
- (2010a), *Sur le vocalisme du verbe latin : étude synchronique et diachronique*, Innsbruck, IBS 134, 2010.
- (2010b), « *Tum mihi prīma genās* : Phraséologie et étymologie du lat. *pūbēs* », *HS* 123, 2010, pp. 181-211.
- KATZ J. (1998), « Testimonia Ritus Italici : Male Genitalia, Solemn Declarations, and a new Latin Sound Law », *Harvard Studies in Classical Philology*, Vol. 98 (1998), pp. 183-217.
- KLINGENSCHMITT G. (1992), « Die lateinische Nominalflexion », in *Latein und Indogermanisch. Akten des Kolloquiums der Indogermanischen Gesellschaft, Salzburg, 23.-26. September 1986*, hrsg. von Oswald Panagl und Thomas Lindner, Innsbruck, IBS 64, 1992, pp. 89-135.
- KLOEKHORST A. (2008), *The Hittite Inherited Lexicon*, Leiden 2008.
- KRETOV A. (1994), « Baltijskije i slavjanskije prodoženija i.-e. *orǵh-. Stat'ja I: lit. išarža i prasl. *kǝnorzǝ », *Linguistica Baltica* 3, 1994, pp. 197-206.
- LEUMANN M. (1977), *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977.
- MAYRHOFER M., (1992-2001, 3 vol., I à III), *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg 1992-2001 (abrév. *EWAia*).
- MEILLET A. (1935), « Sur le représentant arménien *ur, ul*, d'anciennes sonantes voyelles », *BSL* 36/1, 1935, pp. 121-123.
- MEYER-LÜBKE W. (1935), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 6., unveränderte Auflage, Heidelberg 1992 (abrév. *ML*).
- MELCHERT C.,
- (1984), *Studies in Hittite Historical Phonology*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, *Ergänzungshefte zur Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* Nr. 32., 1984.
- (1993), *Cuneiform Luvian Lexicon*, *Lexica Anatolica Volume 2*, Chapel Hill, N. C., 1993.
- PINAULT G.-J.
- (1997), « Terminologie du petit bétail en tokharien », *SEC* 2, 1997, pp. 175-218.
- (2001), « Le type latin *uorāgō* : un reflet d'un suffixe indo-européen », *Glotta* 78, pp. 85-109, 2001 [2002].
- RIX H. (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben, Die Wurzeln und ihre Primärstambildungen, Unter Leitung von H. Rix, bearbeitet von Martin Kümmel, Thomas Zehnder, Reiner Lipp, Brigitte Schirmer* (abrév. *LIV*²), Wiesbaden 2001².
- RIEKEN E. (1999), *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden, 1999.
- UNTERMANN J. (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000.
- de VAAN (2008), *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden 2008.
- VINE B.,
- (1993), *Studies in Archaic Latin Inscriptions*, Innsbruck, IBS 75, 1993.

- (1998), *Æolic ὄρπετον and Deverbative *-etó- in Greek and Indo-European*, Innsbruck, *IBS, Vorträge und Kleinere Schriften* 71, 1998.
- (1999), « A note on the Duenos inscription », *UCLA Indo-European Studies* 1, 1999, pp. 293-305.
- WACKERNAGEL J.–DEBRUNNER A. (1896-1954, I à IV), *Altindische Grammatik*, (5 vol. : I *Lautlehre*, II, 1, *Wortlehre*, II, 2, *Die Nominalsuffixe*, III, *Nominalflexion*, IV, *Verbum und adverbium*), Göttingen 1896-1954, nouvelle édition de 1957, avec introduction générale par L. Renou, 125 pp. (abrég. *AiGr.*).
- WALDE A.–HOFMANN J. B. (1938-1956, 2 vol., I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Heidelberg, réédition : 1965-1972⁴ (abrég. *WH*).
- WATKINS C., (1975), « La famille indo-européenne de grec ὄρχις : linguistique, poétique et mythologie », *BSL* 70/1, 1975, pp. 11-25.

Romain GARNIER
 Université de Limoges
 (garromain@gmail.com)

Abstract : The following paper is intended to explain the etymology of Lat. *uirgō* « virgin », which serves both as adjective and substantive. There is a synchronic opposition in Latin between *uirgō* and *mulier* « woman », the last of which clearly alludes to sexuality, in such a locution as *mulierem reddere* « to make someone a woman ». According to the Hittite formula *natta=arkant-* « not-covered, unmounted », which is used for sheep and cows, this puzzling Latin word could be accounted for by a PIE privative compound **h₁u₁-h₁r̥g^h-ōⁿ* « not-covered, unmounted ». This inherited vocable would eventually belong to the PIE root **h₁er̥g^h-* « to mount, cover » which is likely to have been used by cattle-breeders.